

Chers camarades,

La gravité de la situation politique actuelle, accrue par la réalisation du front unique bureaucratique, et l'importance du tournant qui nous est proposé, font un devoir à chaque militant de s'expliquer à cet égard avec une pleine responsabilité. Aussi vous adressons-nous cette lettre aux fins d'insertion dans le plus prochain bulletin intérieur.

I - Il ne devrait y avoir aucun désaccord de principe entre nous sur la question de la fusion ou de l'entrée de notre organisation dans une organisation centrisme, sur les bases du compromis.

L'histoire du mouvement ouvrier prouve qu'une pareille éventualité peut se poser valablement pour des marxistes.

2 - Le problème est, avant tout, d'ordre pratique. Il doit être envisagé a) sous l'angle du rapport des forces; b) en fonction de la poussée révolutionnaire dans le centrisme, c) quant au bénéfice politique qui peut en résulter pour les positions marxistes-léninistes, qu'il ne saurait être question d'abandonner.

I

Comment se pose pratiquement le problème ?

avant de passer à cet examen, il convient de faire deux remarques préliminaires.

3 - Bien que la plus grande confusion ait régné jusqu'à ce jour à cet égard (ce qui explique en partie la cause du malaise actuel), nous ne considérons pas la Ligue comme le parti marxiste-léniniste constitué en tant qu'organisation, mais comme un noyau révolutionnaire qui s'est fixé pour tâche la construction organisationnelle et programmatique de ce parti.

Aussi l'argument tiré du caractère d'indépendance organique du parti, principe proclamé par Marx et par Lénine, non seulement ne nous paraît pas déterminant en l'espèce, mais encore n'a rien à voir avec la question exactement et réellement examinée.

4.- Tant que nous ne serons pas un parti, mais un courant idéologique et politique, nous aurons l'obligation - précisément pour constituer ce parti - d'envisager toutes les éventualités de fusion et de regroupement dans le sens de la recherche d'un milieu politique, où nous puissions évoluer pour préparer efficacement le rassemblement futur sur une base de masse.

D'ailleurs même lorsqu'il s'agit d'un parti marxiste réellement organisé, mais très d'une très grande faiblesse numérique, l'expérience bolchévik-léniniste n'exclut pas la possibilité d'une fusion avec un centrisme.

5 - Une seconde remarque s'impose. Depuis son existence en tant qu'organisation indépendante, la Ligue n'a pas su ou n'a pas pu réaliser un travail de masse. Elle n'a même pas su ou même pas pu découvrir un milieu politique dans lequel évoluer pour préparer le rassemblement futur sur une base de masse.

Il serait peut-être oiseux - pour l'instant du moins - de chercher à déterminer les responsabilités de cet état de choses. Pourtant il convient de dire que jamais il ne nous est venu des sommets une ~~xxx~~ directive sérieuse et précise concernant le travail et les rapports d'organisation en direction d'une activité réelle dans les masses. On ne nous a pas davantage donné une définition claire sur la nature organisationnelle de notre mouvement.

6.- Malgré d'aussi graves lacunes, la Ligue a eu des positions, des mots d'ordre et des perspectives justes. C'est cette contradiction que traduit le militant ouvrier, quand il nous dit: "Vous avez raison, mais vous ne représentez rien."

I I

7.- Comment donc faire entrer notre capital théorique et politique fondamentalement juste dans la masse?

Tel est le problème que nous avons maintenant à résoudre par des méthodes variables que nous dictent la configuration politique de la situation et, en particulier, l'examen des courants révolutionnaires dans le centrisme.

Il y a deux centrismes en France

8.- Notons tout de suite, à cet égard, que l'éventualité d'un centrisme de masse, issu de l'un des deux grands partis et se développant en dehors de lui, et des possibilités politiques et organisationnelles, qui en auraient résulté pour nous, s'est trouvée exclue par la ligne d'évolution descendante qu'a parcourue le mouvement Doriot de son origine unitaire sur le plan de l'action à son embourbement dans le maris de l'opportunisme pupiste, manifesté a) par l'affirmation de la nécessité de l'unité organique, b) par l'absence d'une volonté réelle d'étendre une agitation politique positive au delà des limites locales de St-Denis.

9.- En raison du caractère bureaucratique du centrisme stalinien, de son absence totale de démocratie intérieure, de l'expérience tentée par notre "fraction" oppositionnelle, l'éventualité d'une entrée dans ce parti doit être écartée d'emblée.

Marquons, à cet égard, le résultat désastreux auquel aboutirait une prétendue demande d'entrée adressée au parti communiste, et soi-disant faite pour conserver la sympathie de certains des couches que nous influençons. Une telle manifestation ne ferait que fournir à la bureaucratie stalinienne une arme qu'elle saurait utiliser contre nous au moment de notre "volte-face" vers le centrisme social-démocrate.

10.- Reste donc l'autre centrisme : la S.F.I.O. Par sa nature d'organisation il permet l'existence dans son sein d'une fraction, ou, du moins, d'une tendance évoluant fractionnellement.

Seule, par suite, peut se poser pour nous l'éventualité d'une entrée dans la S.F.I.O. sous la condition de la reconnaissance de nos droits de minorité révolutionnaire.

11.- Cette éventualité revêt un caractère actuel par suite du changement survenu dans les rapports des partis.

Quel a été pour notre action l'effet immédiat de la réalisation du front unique entre les sommets du P.S. et du P.C.? Un accroissement des difficultés et des quasi-impossibilités que nous avons signalées ci-dessus et que nous avons toujours eues à faire pénétrer notre politique dans les masses.

Moins que jamais dans la période qui vient, la Ligue ne pourra, si elle persiste dans sa présente position tactique, trouver son milieu de développement et, par suite, sa base de masse.

12. En ce qui concerne la S.F.I.O., notons que la poussée révolutionnaire s'y est à tel point accentuée que les chefs les plus enracinés sont contraints d'avouer publiquement la nécessité de réviser certaines des positions les plus fondamentales et les plus officielles de la social-démocratie (Blum : articles sur l'unité; Zyromsky : article du 5 mai).

Retenons aussi que la progression révolutionnaire des éléments gauchistes a déjà culbuté dans les faits ces positions; au point qu'on peut pleinement considérer ces éléments comme évoluant dans le centrisme en une direction positive.

13.- L'argument tiré du fait que la poussée révolutionnaire dans la S.F.I.O. a provoqué de la part de sa droite réformiste une sorte de chantage à la scission, qui risque de freiner le développement positif des éléments gauchistes, ne justifie nullement une position d'attentisme envers ce centrisme. Il signifie, au contraire, que maintenant plus que jamais nous devons accentuer, par le poids d'une fraction marxiste léniniste, cette maturation des éléments progressifs, dont une attitude d'expectative risque de provoquer le reflux.

14.- Constatons aussi que la pression des masses qu'influencent les deux grands centrismes s'exprime non dans le sens d'un troisième parti, mais dans celui d'un parti unique, issu de leur fusion. Au surplus cette pression contribue à hâter la progression de la gauche socialiste vers des positions révolutionnaires.

15.- C'est concevoir abstraitement et schématiquement le problème que de considérer le pôle d'attraction qu'il faut offrir aux courants révolutionnaires comme devant se situer géographiquement à l'extérieur du parti centriste. Il est clair et l'expérience prouve que nous ne constituons pas actuellement ce pôle d'attraction. De plus les masses s'éloignant de nous par suite du tournant bureaucratique des partis, notre puissance polarisatrice sera encore plus faible que par le passé, si nous ne la transportons pas délibérément au sein de ces masses.

16.- C'est dans ces conditions, que la rentrée de la Ligue dans la S.F.I.O. nous paraît tout à fait acceptable, et que se pose à juste titre pour notre mouvement l'éventualité d'un tournant décisif.

Que doit-il signifier, ce tournant? La liquidation formelle et momentanée de notre organisation au profit et pour le bénéfice de nos positions marxistes léninistes et en vue de la recherche d'une base de masse pour le nouveau parti.

III-Comment et quand doit-on l'opérer? Quelles tâches et quelles perspectives pose-t-il? A notre avis toute la question est là.

Comment?

17.- Nous regrettons la manière ultimatisante dont on a posé la question de notre entrée dans la S.F.I.O.

Nous comprenons profondément l'importance vitale de la nouvelle orientation pour nos positions principielles. C'est précisément pourquoi nous ne voulons pas nous y engager tous feux éteints.

18.- Aussi brutalement réalisé le tournant aboutirait, non pas à une liquidation formelle de notre organisation, à laquelle se substituerait une organisation de travail fractionnel - (nous en avons amplement reconnu l'urgence et la nécessité), mais, en définitive, à une liquidation politique, à une explosion et à une dispersion du noyau marxiste-léniniste que nous constituons.

En effet, rien à ce jour, dans la politique de la Ligue et dans son expression périodique, la Vérité, ne nous faisait prévoir un tournant aussi brusque. L'effectuer sans aucune préparation, c'est jeter nos militants dans une voie au plus haut point imprévue. Il faut, non seulement nous y préparer nous-mêmes, mais aussi ceux qui suivent.

19.- C'est pourquoi nous ferons ci-dessous des propositions destinées à combattre une solution brusquée des difficultés actuelles et à parer au danger que nous pouvons légitimement craindre à cet égard.

Quand?

Notre désaccord ne porte pas seulement sur la question de savoir comment faire ce tournant, mais aussi quand il faut le faire.

20.- Ce n'est pas tout de suite qu'il faut entrer dans la S.F.I.O.

Nous avons déjà signalé le passage des partis à des positions centristes et la fermentation révolutionnaire des masses. Mais la question qui importe, c'est : où en sommes-nous à cet égard?

La progression est actuellement réelle, indiscutable, mais elle n'est pas encore suffisamment forte, perceptible aux yeux des ouvriers pour que nous puissions adopter une attitude immédiate sans crainte de n'être pas compris.

21.- A notre avis, l'issue de la perspective que nous traçons doit se dessiner dans les deux ou trois mois à venir.

C'est donc sur une question de délais qu'il semble que nous soyons en désaccord avec les auteurs de la proposition de fusion.

Le désaccord n'en est pas moins net. Nous ne voulons, en effet, engager l'organisation sur la voie d'une perspective, qui nous qu'au moment où elle sera suffisamment bien dessinée. ne
